

LES RICHES ONT GAGNÉ



Les riches n'ont pas trop de soucis à se faire. Ils ont gagné sur toute la ligne : financière bien sûr, mais aussi politique, et même idéologique. C'est ce qu'explique Jean-Louis Servan-Schreiber dans son nouveau livre, "Pourquoi les riches ont gagné" (Albin Michel).

En pleine crise économique, il a pris le risque de scandaliser. Il ose dire que les riches ont gagné, qui plus est en France où ces derniers dégagent une aura sulfureuse. Il pousse l'outrecuidance jusqu'à afficher en couverture un mug rouge sang sur lequel s'étale, en lettres d'or, ce sigle irritant pour tous ceux qui n'en sont pas : VIP.

Le nouveau livre de Jean-Louis Servan-Schreiber est aussi provocant que les précédents. Mais calmement : il ne hurle pas avec les loups, il précède la meute. Il écrivait « Trop vite ! » en 2010, juste avant que l'on soit tous pris d'une irrésistible envie de ralentir. Il nous proposait, en 2012, d'« Aimer (quand même) le XXI^e siècle » ; nous commençons en effet, en 2014, à lui trouver quelques attraits.

Il titre aujourd'hui « Pourquoi les riches ont gagné ». Une phrase affirmative, sans point d'interrogation. Un constat imparable qu'il déroule au fil des pages. Oui, ils

ont gagné. Leur idéologie, le libéralisme, a triomphé. Le nouveau monde, celui du XXI^e siècle, où les frontières ont été abolies pour l'argent, ce monde-là est le leur. Oui, ils possèdent les médias, ils contrôlent la finance. Et puis oui, ce sont eux qui créent des emplois et qui tiennent donc en respect les Etats, qui ont besoin de leur force économique.

Mais qui sont ces riches ? Les milliardaires ? Les millionnaires ? Ou simplement ceux qui gagnent bien leur vie ? Au XXI^e siècle, être millionnaire devient banal. Quant à l'égalité, sur ce même ton qui ne juge pas, ne condamne pas, Jean-Louis Servan-Schreiber note qu'elle est « devenue un slogan creux ». Ça vous énerve ? En lisant son livre (dont nous publions ici quelques extraits), vous comprendrez pourquoi il a raison. Pourquoi les riches ont gagné... ■

D.K.T.



QUI SONT LES RICHES ?

« Les riches ont gagné, mais quels riches ? Tous ceux qui, dans un pays comme la France, gagnent 6 000 euros net par mois et plus ? (montant à partir duquel les Français, interrogés en 2013 par "Challenges", situent la richesse). Ou ceux qui possèdent 1 million de patrimoine ? Ou les très riches (10 millions) ? Ou les hyperriches, ce 0,1 % de la population qui nourrit à la fois les fantasmes des plus modestes, les tirages des magazines people et l'imagination fiscale des gouvernants à la recherche de symboles politiques d'équité ?

Même s'ils ne constituent pas une catégorie sociologique homogène, même s'ils ne vivent pas de la même manière et n'ont pas les mêmes priorités, ils ont en commun de ne pas connaître les pesanteurs et les difficultés matérielles auxquelles se mesurent au jour le jour 99 % des citoyens. Eux-mêmes et leurs enfants ont accès à ce qu'une société moderne offre de plus confortable, de plus divertissant, de plus succulent, de plus exotique, de plus esthétique ou de plus novateur. Ils sont mieux conseillés, mieux protégés, mieux soignés, mieux éduqués. C'est pour eux que semble avoir été formulée l'ex-...

Dessin : Xavier Gorce pour CLES.

... pression anglaise : "The best of everything". Certes, cela ne les empêche pas de connaître les duretés de l'existence comme les dilemmes ou les conflits de tout mortel. Mais leur bulle est climatisée.

En majorité, ce ne sont pas des nantis paresseux ni des parasites de la modernité. La plupart agissent, produisent et s'efforcent de maintenir ou de développer leurs actifs. Beaucoup même se plaignent de consacrer tant de temps à ce qui les rend riches qu'ils n'en ont guère pour profiter du résultat de leurs efforts. Ils jouent, dans notre société, plutôt un rôle de modèle enviable que de repoussoir ou d'adversaire. C'est peut-être en cela qu'ils ont gagné, sans avoir mené de guerre ni suscité de révolte. Pourquoi un tel succès qui ne paraît ni précaire ni sérieusement contesté ? Pour des raisons conjoncturelles, politico-historiques et du fait aussi de leur propre comportement. (...)

LES CHÔMEURS RÉALISENT QUE L'ON N'A PLUS BESOIN D'EUX

« Derrière les chiffres, une réalité de plus en plus évidente : dans les économies modernes, devant la productivité des machines, le travail humain est en réduction permanente. Les chômeurs ont, souvent à juste titre, le sentiment que l'on n'a plus besoin d'eux, ou alors au rabais. Entre riches et pauvres, les termes de l'échange, notion économique de base, se sont modifiés en faveur des riches.

Car les salariés sont remplaçables, confinés, en Europe, dans leurs frontières par les législations de chaque pays, les différences linguistiques, les niveaux de culture inadaptés. Ils refusent souvent de quitter un logement ou une région, encore plus leur pays. Tandis que les riches sont à l'aise dans un espace mondialisé, où leurs capitaux peuvent parcourir la planète entière sans la moindre entrave. Et quelles que soient les transformations accélérées de nos sociétés, de l'argent on aura toujours besoin. Il faut être bien informé et conseillé pour savoir, selon les circonstances, le placer là où il aura le meilleur rendement. Les riches ont le moyen de le savoir, car ils sont conseillés par les bons spécialistes, lesquels constituent eux-mêmes une catégorie croissante de hauts salariés et d'experts indépendants.

Dans la répartition des produits de l'activité économique, un arbitre, l'Etat, avait, pendant les années de réduction des inégalités, joué un rôle décisif et reconnu comme tel. Or, dans nos pays fortement endettés, l'arbitre est en haillons. Il n'a plus les moyens de garantir le simple maintien des acquis sociaux des années fastes. (...)

L'ENRICHISSEMENT DU MONDE

« Il reste encore sur la planète 1,4 milliard de personnes qui vivent au-dessous [du seuil limite de pauvreté à 1,25 dollar par jour]. Comme dans les années 1930. Où est donc le progrès ? Simplement dans le fait qu'il s'agissait alors de 1,4 milliard sur une population mondiale de 2. Les deux tiers de celle-ci étaient donc misérables. Depuis, elle a plus que triplé. Les très pauvres ne sont donc plus que 20%. On pourrait simplifier en notant que l'accroissement démographique fulgurant de cette époque de l'histoire s'est réalisé sans entraîner davantage de pauvres. Le progrès du niveau de vie global est patent.

En vingt ans, 500 millions de personnes, plus que la population de l'Europe, ont pu s'extraire de la misère. Ce qui n'aurait évidemment pas été possible avec les seules aides gouvernementales au développement, qui ne mobilisent que 0,38% des ressources des pays riches. D'autant qu'il est avéré qu'une partie de cette manne étriquée ne parvient jamais aux destinataires, du fait de corruptions, désorganisations et détournements arbitraires. Or, dans l'état actuel de l'économie mondiale, il y a peu de chances que les pays développés se montrent plus généreux à l'avenir. On peut même craindre l'inverse. (...)

La vision traditionnelle de l'amélioration des niveaux de vie des plus pauvres est en train de changer. Les oboles versées par l'aide internationale ne sont pas à la mesure. Les travaux de la Française Esther Duflo et de son mari, Abhijit V. Banerjee, ont renouvelé la pensée économique

... et le type dit à l'autre :
"on peut taxer les riches"



Dessins : Xavier Gorce pour CLES.

à ce sujet. Ils ont multiplié des microexpériences de soutien à des initiatives individuelles dans les régions les plus pauvres, et les résultats ont été probants. Ce qui converge avec d'autres symptômes pour accomplir cette promesse fondamentale et rassurante : l'enrichissement du monde réduit rapidement la pauvreté. (...)

LA RICHESSE EST-ELLE MORALE ?

« Quand on a reçu une éducation, même laïque, dans une terre historique du catholicisme romain, on aura tendance à classer pauvres et riches de manière plus binaire qu'ailleurs. En Asie, en revanche, il n'y a pas de prévention de principe contre la richesse, du moment que cette dernière traite bien les plus défavorisés. Dans nos pays, la religion, désormais, joue un rôle de terreau sociologique, plus que de source de la morale et de la loi. Sur quelles bases établir une éthique contemporaine de la richesse ?

Si les critères n'en sont plus directement religieux, peuvent-ils être encore politiques ? La Révolution de 1789 est restée, deux siècles durant, la mère de toutes les références idéologiques, mais aussi des clivages les plus persistants. Son legs, peut-être le plus durable, est le mot "Egalité" au frontispice de la République. Car "Liberté" n'a rien d'original, toutes les révolutions s'en réclament. Quant à "Fraternité", elle demeure à venir.

Necker lui-même, pourtant peu porté à l'extrémisme, disait que l'égalité est "l'idée même" de la Révolution. Mais aujourd'hui on vit, selon Pierre Rosanvallon, le défenseur le plus convaincu de l'égalité, "une véritable contre-révolution", car les inégalités s'accroissent et s'accroissent, sans fortes réactions politiques. "On n'a jamais autant parlé d'inégalités, écrit ce dernier, en même temps qu'on n'a jamais aussi peu agi pour les réduire." Selon lui, la gauche, sa maison, qui était le parti de l'égalité, est devenue celui de "la dépense publique et de l'impôt". (...)

Ni l'Eglise ni la politique n'ont les moyens de pourfendre les riches car l'une comme l'autre ont besoin de leur argent. La diabolisation des riches est laissée aux partis contestataires de gauche. Ce qui leur permet de glaner quelques électeurs, mais guère plus. Car, contrairement à l'idée reçue selon laquelle les Français détestent les riches, ils ne leur font pas grief de leurs privilèges. Deux sondages récents en attestent. Celui d'"Enjeux-Les Echos", en 2012, montre que 89% d'entre nous pensent que les riches sont utiles à la société. En 2013, dans "Challenges", l'opinion à l'égard des riches est : 68% indifférence, 29% respect, 24% admiration, 22% sympathie, et seulement 24% méfiance et 13% jalousie. Un score plutôt contre-intuitif. (...)

Je crois que je vais retourner vivre parmi les pauvres : c'est pas valorisant d'être millionnaire au milieu de millionnaires



CONCLUSION : LE VEAU D'OR SEUL EN PISTE ?

« Ce nouveau culte du veau d'or dans son ampleur mondiale est advenu, en quelque sorte, par défaut. Que nous est-il, en effet, proposé aujourd'hui pour nous élargir l'esprit, nous relier et donner un sens plus noble à nos existences ? Les religions n'inspirent plus que leurs croyants et les droits humains sont bafoués sans que nos démocraties, qui se présentent comme exemplaires, réagissent autrement que par de molles remontrances.

Le scepticisme et le relativisme, que les Eglises et les sectes combattent, sont pourtant l'équipement de survie des esprits libres, qui ne se laissent plus abuser. Mais ils ne sont qu'une prophylaxie, ne palliant pas la carence d'un idéal, plus inspirant qu'un doute méthodique. Même si c'est grâce à ce doute que nous avons réussi à nous débarrasser des fausses croyances et des idéologies trompeuses. Le vide qui en a résulté était nécessaire, mais nous ne parvenons à le remplir qu'à titre individuel, en bricolant les convictions que nous nous choisissons.

C'est donc par défaut que la seule valeur universelle proposée par l'époque est celle de l'argent. Les riches et la richesse n'en sont que les retombées spectaculaires, en même temps, heureusement, que la réduction de la pauvreté à l'échelle mondiale. La recherche de l'argent et de la richesse a accompagné l'histoire humaine, pendant que des spiritualités ou des idéaux tentaient de lui faire contrepoids. Tout se passe comme si l'argent avait gagné par K-O. (...)

« Pourquoi les riches ont gagné », Albin Michel, 149 p., 14,50 €.



JLSS : POURQUOI JE L'AI ÉCRIT

Jean-Louis Servan-Schreiber explique "Pourquoi les riches ont gagné". Pour voir la vidéo, flashez ce QR code ou rendez-vous sur www.cles.com